

PARC NATIONAL ALBERT
MISSION
J. de HEINZELIN de BRAUCOURT (1950)
Fascicule 1

NATIONAAL ALBERT PARK
ZENDING
J. de HEINZELIN de BRAUCOURT (1950)
Afllevering 1

LE FOSSÉ TECTONIQUE

SOUS

LE PARALLÈLE D'ISHANGO

PAR

JEAN DE HEINZELIN DE BRAUCOURT (Bruxelles)

I. — INTRODUCTION.

Le projet d'analyser la stratigraphie des formations quaternaires au voisinage de l'exutoire du lac Édouard fut conçu par M. V. VAN STRAELEN, Président de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge, qui avait reconnu de longue date les ressources paléontologiques de la région.

En 1935 déjà, H. DAMAS avait été invité à procéder à quelques sondages à l'occasion de sa mission hydrobiologique aux lacs Kivu et Édouard. Ses observations ont été consignées dans une courte note ⁽¹⁾, parue avant l'inventaire complet de ses matériaux. Lors de la préparation de ceux-ci à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, M. le Directeur de laboratoire F. TWIESELMANN mit ultérieurement en évidence un fragment de mandibule humaine aux traits particulièrement robustes. Cette découverte allait motiver définitivement les perspectives de recherche.

Je ne puis assez apprécier l'honneur que m'a fait M. V. VAN STRAELEN en m'appelant alors à réaliser ses vues. Une entreprise née sous ses auspices est toujours dotée des meilleurs supports et il sait y ajouter, par son humaine libéralité, l'encouragement le plus sensible. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de ma gratitude.

⁽¹⁾ DAMAS, H., 1940.

Une bonne partie de la préparation matérielle de l'expédition incombait à M. J. DE WILDE, Conservateur au Parc National Albert, auprès de qui j'ai trouvé la plus active et la plus cordiale collaboration. Je l'en remercie chaleureusement ainsi que M. le Lieutenant-Colonel G. VAN COOLS, alors Conservateur du Parc National Albert, et M. le Major A. GILLIARD, Administrateur-Conservateur du Parc National de l'Upemba, qui m'accordèrent leur appui et veillèrent à compléter le matériel scientifique adéquat.

Une fois sur place, l'inspection des affleurements naturels et quelques sondages au pourtour d'Ishango me permirent de choisir le site apparemment le plus favorable, non loin du premier sondage de H. DAMAS.

Les travaux de fouille et les prospections régionales eurent lieu entre le 25 avril et le 23 juillet 1950. Près de 500 m³ de sable, de terre et de cailloutis furent extraits et triés, sur le seul chantier d'Ishango.

Il apparut toutefois que le site d'Ishango ne pouvait fournir à lui seul les arguments capables de le dater et de le situer dans une séquence stratigraphique. Afin de l'insérer dans un schéma géologique plus vaste, la région fut prospectée partout où des coupes naturelles étaient accessibles, à l'intérieur d'un territoire de 400 km² environ. Ce territoire s'étend depuis le pied oriental du massif du Tshiaberimu jusqu'à la Basse-Lubilia (frontière de l'Uganda) et de la rive septentrionale du lac Édouard à la Karurume. Il est traversé par l'Équateur.

Des membres du personnel indigène du Parc National Albert et vingt travailleurs, jeunes Bashu venus de leurs lointains villages, furent mis à ma disposition. Je désire les englober tous dans l'éloge qu'ils méritent, pour la bonne volonté et l'attention qu'ils ont mises à poursuivre un travail peu coutumier, dans des circonstances rendues parfois délicates par la présence constante de la grande faune africaine. Ishango a été pendant quelque temps une sorte de large communauté hybride où la règle essentielle était simplement le mutuel respect : les animaux, les indigènes et l'étranger avaient visiblement le souci de vaquer à leurs activités respectives sans trop se gêner les uns les autres.

Les collections ayant été déposées à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, il fut procédé à leur mise en ordre, aux dégagements et aux restaurations nécessaires.

J'ai bénéficié des concours les plus autorisés pour la discussion des résultats et des questions parallèles : ceux de MM. W. ADAM, E. CASIER, A. T. HOPWOOD, J. LEPERSONNE, F. TWIESSELMANN et R. VAN TASSEL. MM. les professeurs P. PRUVOST, J. PIVETEAU et L. LUTAUD me réservèrent l'accueil le plus cordial à la Faculté des Sciences de Paris. L'identification des restes des mammifères est l'œuvre de MM. A. T. HOPWOOD et X. MISONNE; celle des mollusques est l'œuvre de M. W. ADAM. Je n'entre donc pas seul en ligne

de compte dans l'accomplissement de ces travaux qui ont entretenu autour de moi leur autorité.

Je n'oublie pas enfin M. le Major A. GILLIARD et M. R.-H. BODEUX.

Les plaines qui prolongent les collines parallèles de hautes montagnes et au total assez peu élevées, suinter l'eau que dans les vallées. La circulation ligneuse se dispute le regard porte sur une scène

Les escarpements moyennement élevés, forment les flancs du fond d'auge, et l'écartement des vallées est nu, mais plus sec et plus aride que les voisines, où le climat est

Dans la plaine habitée par les éléphants et de grands fauves, se trouvent les villages. Chaque jour de marche nous parcourons des mondes préhistoriques.

ET DONC

Au début de l'année 1889, non loin de la rive orientale du lac Édouard, il rejoignit la route de Stanley. En 1889, il remonta le lac Édouard. EMIN PACHA, puis, Stanley

(1) STANLEY, H. M., *Exploration of the Nile*, t. 1, p. 100. Edition STANLEY, 11 janvier 1889.

de compte dans l'accomplissement de ce travail; il est aussi l'œuvre de ceux qui ont entretenu autour de moi leur irremplaçable amitié et l'appui de leur autorité.

Je n'oublie pas enfin l'aide de mes aimables collaborateurs M^{me} S. BERGER et M. R.-H. BODEUX.

ATMOSPHERE ET PAYSAGE.

Les plaines qui prolongent le lac Édouard vers le nord, entre deux rangs parallèles de hautes montagnes, ne reçoivent que des précipitations irrégulières et au total assez peu abondantes. Le sous-sol très perméable ne laisse suinter l'eau que dans le fond des vallons, où les broussailles et la végétation ligneuse se disputent la place. Au dehors de ces étroites ravines, le regard porté sur une steppe parsemée de quelques euphorbes et acacias.

Les escarpements montagneux latéraux, élevés de 1.000 à 2.000 m en moyenne, forment les frontières naturelles de la plaine, disposée comme un fond d'auge, et l'écartent des influences extérieures. C'est un monde isolé et nu, mais plus secret et plus barbare que les déchirures des montagnes voisines, où le climat et l'ambiance sont moins austères.

Dans la plaine habite encore toute une faune de proboscidiens, d'ongulés et de grands fauves, similaire à celle qui a peuplé le Pliocène européen. Chaque jour de marche fait rencontrer l'authentique et dernier frémissement des mondes préhistoriques.

II. — HISTORIQUE ET DONNÉES CARTOGRAPHIQUES.

1. HISTORIQUE.

Au début de l'année 1876, STANLEY était arrivé en vue du lac George, non loin de la rive orientale du lac Édouard, mais il ne passa pas plus avant et rejoignit la route suivie par SPEKE et GRANT en bordure du lac Victoria ⁽¹⁾. En 1889, il remonta la Haute-Semliki après son expédition de secours à EMIN PACHA, puis, suivant la piste de « Karimi » (actuellement le col de

⁽¹⁾ STANLEY, H. M., 1879, vol. I, pp. 416-427; t. II, p. 516; 1890, vol. II, carte (indication STANLEY, 11 janvier 1876).